

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSE,
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
ROBERTINE, par Madame de BAWR.
LE PRIX DE PIGEONS, par ALEXANDRE DUMAS FILS.



Elles tombent, Dianas irritées, sur les Actéons modernes. — Page 338, col. 1.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LA PÉTITION. (Suite.)

Ainsi, voyez, voici la situation de tous pendant la nuit du 16 au 17.

Le roi et la reine attendent anxieusement aux Tuileries : Barnave leur a promis un triomphe sur le peuple. Il ne leur a pas dit quel serait ce triomphe, ni de quelle manière il s'opérerait : peu leur importe ! les moyens ne les regardent pas : on agit pour eux. Seulement, le roi désire ce triomphe, parce qu'il améliore la position de la royauté ; la reine, parce que ce sera un commencement de

vengeance, et ce peuple l'a tant fait souffrir, que, à son avis, il lui est bien permis de se venger.

L'Assemblée, appuyée sur une de ces majorités factices qui rassurent les assemblées, attend avec une certaine tranquillité ; ses mesures sont prises ; elle aura, quelque chose qu'il arrive, la loi pour elle, et, le cas échéant, le besoin venu, elle invoquera ce mot suprême : *salut public* !

Lafayette aussi attend sans crainte : il a sa garde nationale qui lui est encore toute dévouée, et parmi cette garde nationale un corps de neuf mille hommes composé d'anciens militaires, de gardes françaises, d'enrôlés volontaires. Ce corps appartient bien plus à l'armée qu'à la ville ; il est payé, d'ailleurs : aussi l'appelle-t-on la *garde soldée*. S'il y a, le lendemain, quelque exécution terrible à faire, c'est ce corps qui la fera.

Bailly et la municipalité attendent de leur côté. Bailly, après une vie tout entière passée dans l'étude et dans le cabinet, est poussé subitement dans la politique et sur les places et les carrefours.

Admonesté la veille par l'Assemblée sur la faiblesse qu'il a montrée dans la soirée du 15, il s'est endormi, la tête posée sur la loi martiale, qu'il appliquera le lendemain dans toute sa rigueur, si besoin est.

Les jacobins attendent, mais dans la dislocation la plus complète : Robespierre est caché ; Lacroix, qui a vu rayer sa phrase, boude ; Pétion, Buzot et Brissot se tiennent prêts, supposant bien que la journée du lendemain sera rude ; Santerre, qui, à onze heures du matin, doit aller au Champ de Mars pour retirer la pétition, leur donnera des nouvelles.

Les cordeliers ont abdicqué. Danton, nous l'avons dit, est à Fontenay chez son beau-père ; Legendre, Fréron et Camille Desmoulins le rejoindront. Le reste ne fera rien : la tête manque.

Le peuple qui ignore tout cela ira au Champ de Mars ; il y signera la pétition, il y criera : *Vive la nation* ! Il dansera en rond autour de l'autel de la patrie, en chantant le fameux *Ça ira* de 1790.

(1) Tous droits réservés.